Réflexion sur ce que doit être la Presse pédagogique.

Numéro d'inventaire : 1979.37251.13
Auteur(s) : Jules Payot
Type de document : article
Date de création : 1911
Description : Trois feuilles détachées d'une revue.
Mesures : hauteur : 226 mm ; largeur : 139 mm
Notes : Article, tiré de la revue Le Volume, n°1, du 1er octobre 1911, s'interrogeant sur ce doit être ou pas la presse pédagogique.
Mots-clés : Conception et politiques éducatives
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 5
Commentaire pagination : Article sur 5 pages, feuilles paginées de 1 à 6

« Le Volume »

XXIVe Année. — 1911-1912

No 1 — 1er Octobre 1911.

Réflexions de rentrée

La treizième année du *Volume* transformé commence. Nos lecteurs ont pu constater que la Revue a fidèlement suivi les grandes lignes de son programme.

Ce que ne doit pas être la Presse pédagogique.

Aujourd'hui, comme il y a douze ans, nous pensons que la presse pédagogique doit donner, au milieu des attaques furieuses de la presse politique, l'exemple du calme, de la modération, de l'appel constant à la raison.

Nous avons depuis longtemps cessé de croire à l'efficacité de la polémique. Ce qu'on nomme trop souvent une « brillante » polémique est comme un feu de Bengale qui éblouit un instant sans éclairer, et qui ne laisse que fumée et puanteur. Fumée et puanteur des sentiments bas : colère, rancune, haine. Or ces sentiments ferment les intelligences à la vérité et le résultat de la polémique est toujours un recul de l'idée que l'on défend par ces moyens misérables. Le court plaisir qu'elle procure ne résulte que de l'excitation des émotions médiocres, et c'est encore une raison pour la condamner.

L'expérience m'a convaincu de l'impuissance finale de la méchanceté. J'ai été en butte à des attaques d'une violence et d'une malveillance insensées : que reste-t-il de ce fracas ? Rien. Je crois même que je dois de la reconnaissance à ceux qui m'ont injustement attaqué et injurié, car les adversaires bruyants et passionnés tiennent l'écrivain en haleine.

***

Si l'on veut un exemple moins personnel, qu'on examine la situation de la presse cléricale à l'heure actuelle. Elle a systématiquement attaqué le personnel républicain et les institutions républicaines, avec une passion et une injustice absurdes. Jamais elle n'a fait le départ entre ce qui était bien et ce qui était mal. Aussi, actuellement, le public, qui n'est pas sot, n'accorde-t-il plus

skin museum
Export articles
PDF sub-titles

aucune valeur à ses attaques. La presse violente est devenue impuissante : on s'amuse de ses crises épileptiques comme d'une parade de baraque foraine.

Et c'est un malheur pour la nation et pour la République, car les politiciens profiteurs sont les seuls à bénéficier de la situation. « Puisque les honnêtes gens sont attaqués comme le seraient des bandits, soyons bandits avec sérénité ! Personne ne croira les journaux qui dévoileront nos turpitudes ! » C'est la France, c'est le bon renom de la République qui souffrent de cet état de choses.

Une presse d'opposition modérée, raisonnable, inspirée par l'esprit de justice, eût acquis de l'autorité morale et elle eût été puissante contre les abus de pouvoir et contre le désordre d'en bas.

Donc, évitons les polémiques. N'admettons que les critiques faites sur preuves avec l'amour sincère de la justice et de la vérité et sachons que la punition des méchants et des envieux c'est que finalement leur méchanceté est impuissante.

***

Aussi, dans notre revue, éviterons-nous désormais — et ceci est un corollaire de ce qui précède — le pseudonyme et l'anonymat. Un homme qui en attaque un autre et qui s'abrite derrière un nom de guerre qui constitue l'anonymat, manque de courage. Il faut que chacun combatte à visage découvert. L'article anonyme, quand il attaque, est aussi méprisable que la lettre anonyme. Il s'inspire des mêmes sentiments bas : la haine, l'envie, l'impuissance, la peur — sentiments exclusifs de la recherche de la vérité : le résultat ne peut être que mensonge et que calomnie.

Un journal pédagogique qui ferait son ordinaire de la diffamation vis-à-vis des chefs et des « hérétiques », qui se complairait dans la plainte et l'aigreur, qui propagerait le mécontentement, qui accepterait de préférence la prose des aigris, des haineux, des envieux, aurait finalement sur ses lecteurs une action corrodante et déprimante. Une revue qui apporte chaque semaine au village le découragement, l'animosité, la malveillance, détruit peu à peu les sentiments délicats, sources de bonheur. C'est ainsi que, sans aucun profit pour les ouvriers, certaine presse de surenchère socialiste a abaissé la capacité de bonheur et de joie des travailleurs.

A quoi bon gémir sur l'existence qui nous est faite ? Il n'y a qu'à en tirer courageusement le meilleur parti et faire avec intelligence des efforts bien organisés pour amener les améliorations possibles. La mauvaise humeur n'a aucune efficacité : elle abaisse le ton de la

Export articles
PDF sub-titles

vie et déprime l'énergie. L'attitude systématiquement hostile et grincheuse est aussi impuissante que la servilité. La presse n'a de pouvoir que par une fermeté calme et par un appel à la raison et à l'esprit de justice. La violence, puissante pour le désordre et la destruction, est d'une faiblesse pitoyable quand il s'agit d'édifier.

Ce que doit être la Presse pédagogique.

Un journal pour instituteurs doit être un guide et comme un ami sûr. Souvent accablés de travail, isolés, n'ayant pas les livres nécessaires, les maîtres doivent être tenus au courant de la vie intellectuelle, morale, sociale.

Avant tout le *Volume* tient à être un excellent *guide professionnel*. C'est dans le travail professionnel accompli avec conscience et avec intelligence que se trouve pour l'instituteur la plus haute sécurité, la plus sûre dignité. C'est dans notre travail, fait de tout cœur et perfectionné chaque jour, que nous trouvons le bonheur le plus certain. Or, dans un pays comme le nôtre, que ne pourrait-on obtenir de méthodes d'enseignement et d'éducation meilleures? Sans médire des progrès accomplis, n'en reste-t-il pas à réaliser de considérables?

***

Au point de vue *moral*, nous avons beaucoup à faire. L'Église catholique, après avoir eu la direction des consciences pendant des siècles, l'a perdue, peut-être par sa faute. Elle ne peut, en tous cas, donner un enseignement moral qui s'adresse à tous, croyants et incroyants — et malgré l'effort tenté actuellement contre les doctrines rationalistes, celles-ci fournissent, dans les obscurités et les conflits des sentiments, la seule lumière pure et certaine qui puisse nous guider. Or, à l'heure actuelle, c'est l'école laïque qui a la mission de propager cette lumière et le *Volume* s'appliquera à aider ses lecteurs à réfléchir sur la question capitale des principes qui doivent inspirer l'éducation morale.

***

Bien troubles sont les prévisions concernant l'avenir social. Nul n'a idée de ce que nous réserve demain. La foi dans la démocratie faiblit. Les politiciens d'arrondissement ont déconsidéré le parlementarisme. La majorité de la nation souffre du favoritisme et de l'anarchie actuelles : il n'est que temps pour les républicains de faire l'éducation du suffrage universel et de mettre enfin les préoccupations nationales au premier plan.